



ENSEMBLE
**R E
F L
E T
S**

VISIONS
POÉTIQUES

Franz Liszt | Lili Boulanger

MAGALI LÉGER soprano
MARIE-LAURE BOULANGER piano
FRANÇOISE DOUCHET alto
THIERRY DURAND flûte

avec la participation de CLARA STRAUSS,
violoncelliste à l'Orchestre de l'Opéra National de Paris (10, 11)

Franz Liszt (1811-1886)

TROIS SONNETS DE PÉTRARQUE
arrangements : Marie-Laure Boulanger

1. Sonnet 104 *Pace non trove* - soprano, alto et piano 6'43
2. Sonnet 123 *I vidi in terra angelici costumi* - soprano, flûte et piano 5'39
3. Sonnet 47 *Benedetto sia'l giorno* - soprano, flûte, alto et piano 5'52
4. Romance oubliée - alto et piano 3'58
5. «Bénédiction de Dieu dans la solitude» - piano 18'17

Lili Boulanger (1893-1918)

6. D'un vieux jardin - piano 2'30
7. D'un jardin clair - piano 1'56
8. Pièce en fa # - piano et flûte 2'54
9. Nocturne - piano et flûte 2'57
10. D'un matin de printemps - flûte, violoncelle et piano 4'55
11. D'un soir triste - flûte, violoncelle et piano 10'49

Total Time: 66'36

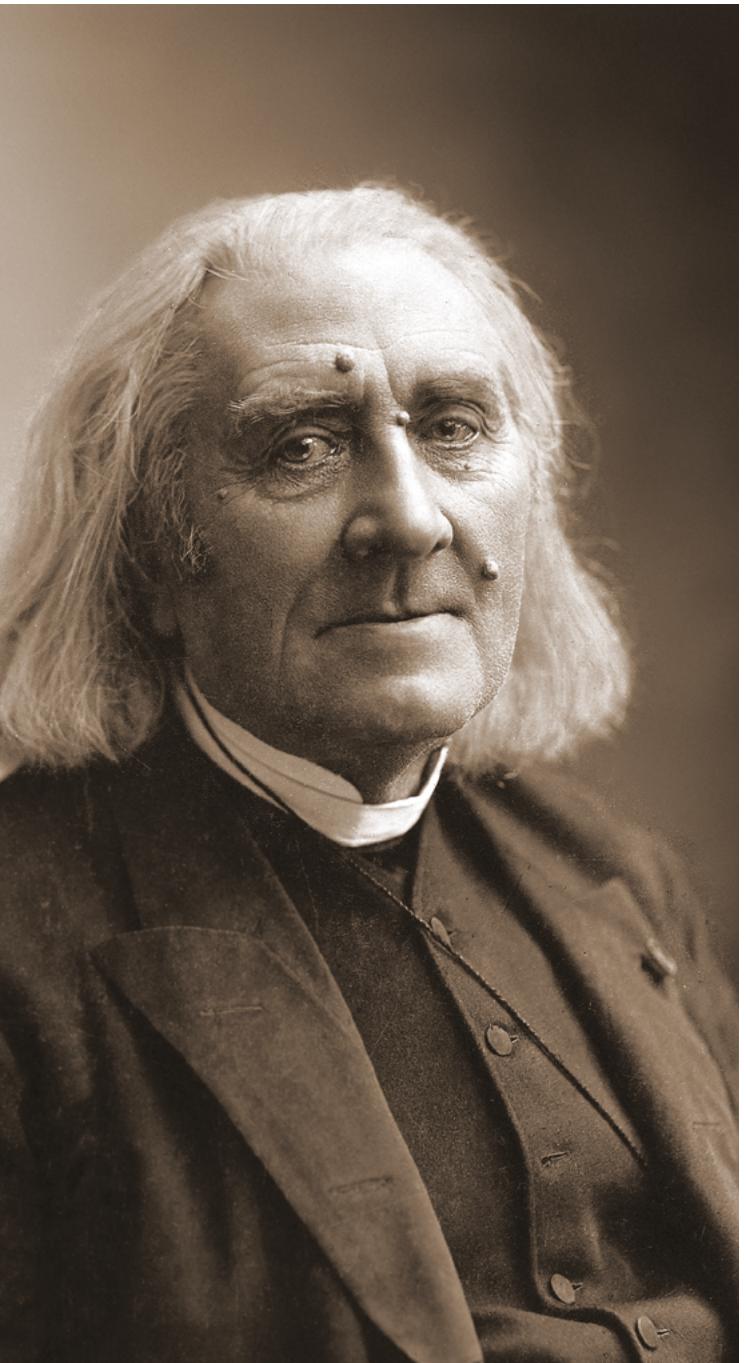
(1-5) Enregistrées les 20 mai et 4 juin 2019 au studio Sequenza, Montreuil, France
Ingénieur du son : Thomas Vingtrinier.

Marie-Laure Boulanger joue sur un piano Fazioli accordé et préparé par Jean-Michel Daudon
(6-9) Enregistrées le 8 avril 2013 à l'église Saint-Marcel, Paris

Ingénieur du son : Olivier Montagnon, Numérisson

(10-11) Enregistrées en live le 2 juin 2010 à l'église Saint-Marcel, Paris
Ingénieur du son : Olivier Montagnon, Numérisson

Direction artistique, mixage et mastering de l'album : Thomas Vingtrinier
Photos et graphisme : Pauline Pénicaud



Franz Liszt par Nadar (1886)

Franz Liszt (1811-1886)

Les *Tre Sonetti del Petrarca* de Franz Liszt sont d'abord des mélodies pour chant et piano, composés dans les années 1838-1839.

De son vivant les Sonnets de Pétrarque (1304-1374) sont ses pièces les plus connues. Pétrarque rencontre en 1327 Laura, personnalisation de l'amour éternel. Déjà engagé dans la carrière ecclésiastique, il traverse alors une crise morale et mystique. Les pulsions s'expriment dans la recherche de la plus haute élévation morale, et le travail sur la langue permet « la fusion de l'érotisme et de l'angélisme » et l'harmonisation des tensions opposées.

Les Sonnets sont présentés ici dans un arrangement original de Marie-Laure Boulanger pour trio et quatuor.

Le Sonnet 104 joue sur les oppositions rythmiques et dynamiques. Toute la pièce oscille entre tonalités majeures et mineures. Le Sonnet 123 laisse entrevoir avec exaltation les beautés célestes révélées par les yeux de la femme aimée. Le tempo *lento placido* est d'une douceur planante, jusqu'aux accords *quasi arpa* célébrant le triomphe de l'amour mystique détaché de toute entrave terrestre. Le Sonnet 47, sonnet des bénédictions, insiste sur la renaissance des beautés de la Création. L'élévation mystique d'un amour humain révèle le mystère divin liant la créature au Créateur. Ce sonnet joue sur des changements d'atmosphère et de tonalité tout au long de la pièce.

La *Romance oubliée* a été publiée en 1881 dans plusieurs instrumentations, dont celle pour alto et piano présentée ici. Ce thème, écrit dans ses années de jeunesse était une composition vocale à l'origine, que Liszt a dédicacée à l'altiste Hermann Ritter.

Le cycle de pièces pour piano *Harmonies poétiques et religieuses* fut composé en 1847. Il fut inspiré à Liszt par des poèmes philosophiques et religieux du même titre de l'écrivain romantique Alphonse de Lamartine.

La *Bénédiction de Dieu dans la solitude* en est une des pièces les plus expressives. Liszt cite la première strophe en exergue de la partition :

*D'où me vient, ô mon Dieu! cette paix qui m'inonde?
D'où me vient cette foi dont mon cœur surabonde? (...)
Il me semble qu'un siècle et qu'un monde ont passé;
Et que, séparé d'eux par un abîme immense,
Un nouvel homme en moi renaît et recommence.*

Alphonse de Lamartine

Liszt fait la connaissance à Paris du poète de vingt ans son aîné. Il est subjugué par la qualité musicale d'une poésie qui répond à ses propres aspirations. Accompagné de sa maîtresse Marie d'Agoult, il réside en été 1837 dans la résidence de l'écrivain. Lors de ce séjour, Lamartine lit ce poème « d'une voix exquise qui semblait devoir se briser à chaque moment ». Liszt en éprouve une véritable commotion, et la pièce sera esquissée quelques mois plus tard. Cette pièce a fait dire à Alfred Brendel, qu'il n'existe pas « d'autre pièce pour piano d'une douceur sonore aussi grisante ».

A près d'un siècle de distance, il nous a paru intéressant de mettre en regard ces œuvres de Franz Liszt et celles de Lili Boulanger qui témoignent d'une vision esthétique commune empreinte de nostalgie, de lyrisme et d'une exaltation profonde.



Lili Boulanger par Henri Manuel (1913)

Lili Boulanger (1893-1918)

Lili Boulanger, génie précoce, disparue prématurément à 24 ans, est un des grands talents de son époque. Dès son plus jeune âge, elle étudie avec sa soeur Nadia Boulanger, et rentre à l'âge de 16 ans au Conservatoire de Paris. Gabriel Fauré est l'un des premiers à découvrir son talent. Elle remporte le Premier Grand Prix de Rome de composition musicale pour sa Cantate *Hélène et Faust*, attribué en 1913 pour la première fois à une femme.

Cent ans après sa mort, la mémoire et l'œuvre de Lili Boulanger rayonnent grâce à la puissance de son langage et à l'originalité de son inspiration. Son style très personnel allie une harmonie subtile à une grande profondeur expressive, quasi mystique. Ses compositions de musique de chambre sont présentées dans cet enregistrement.

La *Pièce sans titre* manuscrite de 1910, pour flûte (ou violon) et piano, est un chant d'une simplicité émouvante.

Le *Nocturne*, écrit en 1911, est un long cantilène, d'une poésie et d'un lyrisme inspiré, de sa plus belle facture.

Les deux lumineuses pièces pour piano *D'un Vieux Jardin* et *D'un Jardin Clair*, sont composées à la Villa Médicis en 1914 à Rome, où elle séjournait après la déclaration de la guerre.

Les deux trios *D'un matin de printemps* et *D'un soir triste*, ont été composés en 1917-1918, à la fin de sa vie. Ce dernier, poignant et dramatique, est une de ses ultimes œuvres.

Sonnet 104

Je ne trouve point de paix et je n'ai pas à faire de guerre ; et je tremble et j'espère, et je brûle, et je suis comme de la glace. Je vole au-dessus des cieux et je rampe sur terre ; je n'étreins rien et j'embrasse le monde entier.

Celle qui me tient en prison, ne m'ouvre ni ne me ferme la porte ;

Elle ne me retient point dans ses liens, ni ne m'en délivre ; Amour lui-même ne veut ni me tuer, ni briser mes fers ; ni m'avoir en vie, ni me tirer de peine.

Je vois sans yeux ; je n'ai pas de langue et je crie ; je souhaite mourir et je réclame aide ; et je me hais moi-même, et j'aime autrui.

Je me repais de douleur ; je ris en pleurant ; la mort et la vie me déplaisent également.

Voilà, madame, en quel état je suis à cause de vous.

Sonnet 123

J'ai vu sur la terre les angéliques manières et les célestes beautés uniques au monde ; si bien qu'à me les rappeler je me réjouis et je souffre ; car en comparaison, toutes celles que je vois sont rêve, ombre et fumée.

Et j'ai vu pleurer ces deux beaux yeux qui mille fois ont rendu le soleil jaloux ; et j'ai entendu sa bouche dire en soupirant des paroles qui feraient se mouvoir les montagnes et s'arrêter les fleuves.

Amour, prudence, valeur, pitié et douleur, faisaient de ces pleurs un concert plus doux que tous ceux qu'on entend d'habitude au monde.

Et le ciel était si attentif à cette harmonie, qu'on ne voyait pas une feuille s'agiter sur les branches, tant l'air et la brise étaient imprégnés de sa douceur.

Sonnet 47

Que bénis soient le jour, et le mois, et l'année, le temps et la saison, et l'heure et le moment,

Que bénis soient les cieux et le pays charmant où par ses deux beaux yeux fut mon âme enchaînée,

Que bénie à jamais soit la plainte donnée au premier désespoir de mon égarement,

Bénis l'arc, le carquois et la flèche empennée qui m'ont enfin au coeur blessé mortellement !

Et bénis et bénis tous ces cris de joie et de détresse où j'ai mêlé le nom de ma belle maîtresse,

Mes larmes, mes soupirs, mes voeux, ma passion, et bénis tous ces chants qui sont mon héritage,

Et bénies mes pensées dont seule et sans partage elle est l'honneur, elle est l'honneur, la gloire et l'adoration!

ENSEMBLE **REFLETS**

L'Ensemble Reflets a été fondé en mai 2012.

Marie-Laure Boulanger, pianiste, et Thierry Durand, flûtiste, se sont rencontrés au CMA 9 à Paris où ils enseignent tous deux ; ils forment ensuite un trio avec Françoise Douchet, altiste à l'Orchestre de Paris, et la soprano Magali Léger s'adjoint à eux pour un premier concert-événement à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la naissance de Claude Debussy et 50^{ème} de la mort de Jacques Ibert. En 2013, l'Association Piano Cantate produit son premier album avec la sortie de l'enregistrement de ces deux compositeurs français, comprenant un arrangement original des Epigraphes Antiques de Debussy pour flûte, alto et piano. Ce deuxième album de musique de chambre est consacré à Lili Boulanger et Franz Liszt.





MAGALI LÉGER

Magalie Léger s'est produite sous la direction de William Christie, Marc Minkowski, Emmanuelle Haïm, Michel Plasson, Evelino Pido aussi bien dans le répertoire baroque que classique. Elle a été invitée à chanter au théâtre du Châtelet, au théâtre des Champs-Elysées, à l'Opéra de Lyon, de Genève... ainsi qu'au Lincoln Center de New York, à Brooklyn, au Barbican Center à Londres, au Bolchoï à Moscou. Elle poursuit une carrière de soliste dans l'opéra et en récital.

MARIE-LAURE BOULANGER

Marie-Laure Boulanger, pianiste franco-canadienne, obtient en 1991 un 1^{er} prix de piano au CNSM de Paris dans la classe de Jean-Claude Pennetier et un prix de musique de chambre. Elle se perfectionne ensuite au Royal College Of Music de Londres avec Yonti Solomon. Elle crée en 2007 l'Association Piano Cantate. Elle poursuit un carrière de soliste et de chambriste et enseigne au Conservatoire du 9^{ème} arrondissement de la Ville de Paris.

marielaureboulanger.com



FRANÇOISE DOUCHET

Françoise Douchet, originaire du Nord de la France, issue d'une famille de musiciens, obtient ses 1^{ers} prix d'alto et musique de chambre au CNSM de Paris en 1968. Elle a fait partie du Quatuor Margand pendant 11 ans avant d'être admise à l'Orchestre de Paris en 1980. Entretemps, elle obtient son CA d'enseignante et donne des cours d'alto et de musique de chambre en France et à l'étranger.



THIERRY DURAND

Thierry Durand, issu d'une famille de musiciens et après ses études au conservatoire de Rouen, se perfectionne avec Patrick Gallois et Christian Lardé. Diplômé du CNSM de Lyon dans la classe de Maxence Larrieu, il obtient un 3^{ème} prix au concours international de Martigny. Il joue au sein de différentes formations : Opéra de Lyon, Orchestre de l'Opéra de Rouen, les Talens Lyriques, Insula orchestra. Il enseigne au conservatoire de Dieppe et au conservatoire du 9^{ème} arrondissement de la Ville de Paris.

